
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58315

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

und untersucht in einer Tocquevilleschen Perspektive, wie die Restauration nicht die parlamentarische Kontrolle des Budgets rückgängig machte, sondern vielmehr die Praxis dieses Prinzips perfektionierte und damit die Entstehung des modernen französischen Staates abschloß.

Dem *dritten* Schwerpunkt, der Rezeption der Ideen von 1789 in Deutschland nach 1815 ordnen sich die Beiträge von J. Voss über Karl von Rotteck und von M. Botzenhart über die liberale Vormärzhistoriographie sowie H. Brandts Erörterung der Zäsur von 1830 für das Revolutionsbild in Deutschland zu – komparatistisch ergänzt durch F. L'Huilliers Betrachtung von Lamartines Revolutionsdarstellung.

Den zweisprachigen Band, der mit jeweils französischen bzw. deutschen Zusammenfassungen, knappen Diskussionsresumées, Registern im Vergleich zu anderen Resultaten von Jubiläumskolloquien aufwendig ediert ist, beschließt ein Überblick von R. Vierhaus zu den Revolutionsbildern in Deutschland, jenen Haltungen zur Französischen Revolution, die politische Lagerbildung inaugurierten, auch wenn Deutschlands Weg in die Moderne anders verlief. Für einen Vergleich dieser Wege liefern die Beiträge interessantes Material, eine grundsätzliche Diskussion der Faktoren, die diese Wege bestimmten, bleibt jedoch durch die Ausblendung der sozial- und wirtschaftsgeschichtlichen Ebene, des gesamten Komplexes der Widerstände und Volksbewegungen sowie der kulturgeschichtlichen Dimension fragmentarisch. Aber liegt es nicht im Charakter einer solch massiven Konjunktur, wie wir sie 1989 erlebt haben, begründet, daß die große Mehrheit der Autoren in Spezialisierung und damit Einseitigkeit ausweicht, den Bezug zu generelleren Fragestellungen vernachlässigt? Die dabei jedoch erreichte Materialanhäufung gibt den Historikern des 3. Jahrhunderts nach dem Ereignis genügend Probleme für eine Synthese auf.

Matthias MIDDELL, Leipzig

Die Französische Revolution, hg. von Winfried ENGLER, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1992, 190 S. (Rias-Funkuniversität).

Ce volume regroupe une série de conférences diffusées par l'Université Radiophonique du RIAS (Berlin-Ouest) en 1989 à l'occasion du bicentenaire, et légèrement remaniées pour l'impression.

Dans un bref texte liminaire, W. Engler souligne que la production de stéréotypes qui caractérise, plus que toute autre, l'historiographie révolutionnaire, et dont l'une des articulations est l'interprétation des deux pôles constitués par les années 1789 et 1793, a finalement stimulé, plutôt que retardé, la tentative de »désidéologisation« qui marque certaines tendances de la recherche actuelle. Voir dans 1789 un échec qui ne sera surmonté qu'en 1917, ou dans Danton la victime malheureuse d'une épuration menée par un Robespierre maléfique, risque de fausser la réflexion sur un processus complexe, différencié, qui est celui du passage de l'âge »féodal« à l'âge »démocratique«.

Mais, comme le montrent les contributions de la première partie (Lumières et Révolution), ce passage ne s'est pas effectué d'un coup. Dès le XVII^e siècle, le terme de »révolution« s'applique à des changements étatiques. La Révolution française lui ajoutera la connotation moderne impliquée par l'usage de la violence (K. H. Bender). Et déjà, la révolution américaine avait proposé à la fois un modèle et un »anti-modèle« (J. Godechot). Mais c'est d'abord une étude fine des structures et des mentalités qui permet de saisir le substrat idéologique préexistant à la Révolution, et par rapport auquel elle tenta de se situer. La Révolution a été précédée et accompagnée par l'émergence de forces sociales (la bourgeoisie: J. Hoock, G. Ziebur; les femmes: L. Steinbrügge), mais aussi par celle d'une théorie du langage terroriste dans son essence (Condillac: J. Trabant) et rhétorique dans son expression (H. M. Gauger). Et finalement, comme le montre P.-P. Sagave, la Révolution a enfanté aussi bien le jacobinisme

centralisateur que l'individualisme libéral et élitiste. En résumé, la première partie de l'ouvrage fait ressortir comment la Révolution est à la fois rupture et continuité, à plusieurs niveaux: elle a permis la relève des pouvoirs et l'éclosion de nouvelles attitudes mentales, mais ce processus s'inscrit aussi dans des évolutions perceptibles bien avant 1789. Et surtout, elle fixe des comportements qui survivront à tous les types de régimes possibles.

La deuxième partie (La nouvelle mythologie) tente de cerner de plus près la genèse et l'expression de ce substrat idéologique. Rousseau, bien sûr (R. Brandt), mais aussi Choderlos de Laclos (E. Koppen): le premier a fourni aux révolutionnaires une partie de leur idéologie, le second a montré que la littérature est bonne si elle est dangereuse. G. Thiele-Knobloch consacre une contribution à Olympe de Gouges, dont la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne est, selon elle, le texte fondateur de l'aspiration féministe à l'intégration démocratique. Peu à peu, l'idéologie pénètre tous les domaines de la vie politique, sociale et intellectuelle: le théâtre (W. Engler), l'école (K. F. K. Franke), la grammaire (W. Busse), la mode (B. Wehinger). La Marseillaise, hymne successivement guerrier, révolutionnaire, puis national, traverse les âges (plus difficilement les Etats) comme symbole mythologique d'une liberté dont la conquête n'est jamais terminée (H. Hudde). La dernière contribution de cette partie (M. Erbe) retrace la carrière de Napoléon, qui doit tout à la Révolution, mais à qui la Révolution doit aussi de n'avoir pas été définitivement enterrée.

La dernière partie (Révolution et XIX^e siècle) présente ce qu'on peut appeler l'héritage. La Restauration a su préserver les nouvelles structures socio-économiques héritées de la Révolution et affermisses par Napoléon, tout en initiant une réflexion sur l'intégration des régions et des communes dans le processus de la liberté (R. von Thadden). Le XIX^e siècle s'est aussi employé à consolider les acquis économiques de la Révolution (H.-G. Haupt). R. Liehr et H. Heine montrent que même la modernisation de l'Espagne, et aussi le sort de son empire colonial, ne se conçoivent pas en dehors des modèles légués par leur confrontation avec la Révolution et transmis par l'agression napoléonienne. Th. Stammen analyse l'influence du jacobinisme mayençais sur la pensée politique du Vormärz. Plus neuve est l'étude d'A. Schwan sur Le 18 Brumaire de Karl Marx. Le coup d'Etat de Bonaparte ne fut pas seulement aux yeux de Marx une farce, mais aussi un événement historiquement nécessaire, préparant le passage de la révolution bourgeoise à la révolution petite-bourgeoise, que suivrait la révolution communiste. Celle-ci ne se réalisera que bien après sa mort, et pas en France. Mais, contrairement aux prophéties de Marx, elle échouera aussi. Ce sont les failles du raisonnement de Marx que démontre l'auteur: 1789 ne fut pas une révolution uniquement »bourgeoise«, 1848 uniquement »petite-bourgeoise« – et la »dictature du prolétariat« pas la voie de la »démocratie«. Et surtout, Marx n'avait pas prévu que le capitalisme absorberait le prolétariat, ce qui modifie non seulement la structure de la société, mais aussi la nature du capitalisme.

Pierre-André BOIS, Reims

Helmut REINALTER (Hg.), *Die Französische Revolution. Forschung – Geschichte – Wirkung*. Frankfurt a. M. (Verlag Peter Lang) 1991, 182 S. (Schriftenreihe der Internationalen Forschungsstelle »Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa 1770–1850«, 2).

La célébration du bicentenaire fut pour la communauté scientifique l'occasion des mises au point indispensables suggérées par la restructuration du champ idéologique à l'intérieur duquel s'opèrent les différentes approches possibles de la Révolution française. A cela s'ajoutait pour les pays de langue allemande le besoin de faire le bilan des réflexions qui, depuis une vingtaine d'années, tentent de dégager la part qui revient à la Révolution dans la constitution de leur propre modernité. L'Université d'Innsbruck offrait, grâce à son Centre de recherche sur les mouvements démocratiques en Europe moyenne de 1770 à 1750,